



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°56– SAINTE RENCONTRE 2021

Tropaire

Réjouis-toi, pleine de grâce, / Vierge Mère de Dieu, /
car de toi s'est levé le Soleil de justice, / le Christ notre Dieu, /
qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres ; /
Réjouis-toi aussi juste vieillard, /
qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, //
Celui qui nous donne la Résurrection.

Kondakion,

Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par ta nativité /
et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; /
Tu es venu et Tu nous as sauvés. /
Aussi pacifie ton peuple dans les épreuves /
et fortifie ton Église bien-aimée, //
Toi le seul ami des hommes.

Prokimenon

Cantique de la Mère de Dieu

Mon âme magnifie le Seigneur, /
et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.
v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,
voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. *Lc I, 46 et 48*

Épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

Hb VII, 7-17 Frères, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. Ici, ceux des fils de Lévi qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là, c'est Melchisédek, celui dont il est attesté qu'il est vivant. De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, par Abraham ; car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham. Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple – qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi. En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel ; car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre prêtre à la ressemblance de Melchisédek, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : « Tu es prêtre pour toujours Selon l'ordre de Melchisédek ».



Alléluia

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole,
car mes yeux ont vu ton salut. (Lc 2,29)

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël. (Lc 2,32)



Évangile du jour : La Présentation au Temple

Lc II, 22-40. Quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie emmenèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, – suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, » – et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur. Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus

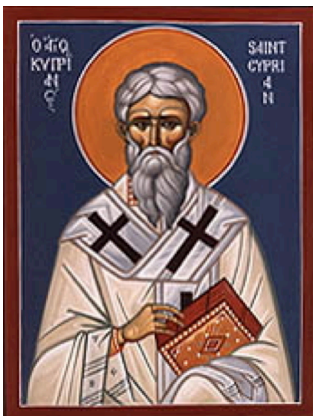
pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur S'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, Salut que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations, Et gloire d'Israël, ton peuple ». Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Syméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées ». Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Commentaire patristique

par saint Cyprien de Carthage (v. 200-258)

« Maintenant...tu peux laisser ton serviteur
s'en aller dans la paix »

« Le Royaume de Dieu est proche » (Lc 21,31). Le Royaume de Dieu, très chers frères, approche désormais. Avec la fin du monde s'annoncent déjà la récompense de la vie, le bonheur du salut éternel, la sécurité perpétuelle et la joie du paradis que nous avons jadis perdue. Et déjà les réalités du ciel succèdent aux réalités humaines, les



grandes aux petites, les éternelles aux temporelles. Y a-t-il lieu de s'inquiéter, d'appréhender l'avenir ?...

En effet, il est écrit que « le juste vit de sa foi » (Rm 1,17). Si vous êtes justes, si vous vivez de la foi, si vous croyez vraiment en Jésus Christ, pourquoi ne vous réjouissez-vous pas d'être appelés vers le Christ..., puisque vous êtes forts de la promesse de Dieu et destinés à être avec le Christ ?

Prenez l'exemple de Syméon, le juste : il a été vraiment juste et a observé fidèlement les commandements de Dieu.

Une inspiration divine lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, si bien que lorsque le Christ enfant est venu au Temple avec sa mère, il a réalisé, éclairé par l'Esprit Saint, que le Sauveur était né, comme il lui avait été prédit ; et à sa vue, il a compris que sa mort était imminente.

Tout joyeux de cette perspective et sûr désormais d'être prochainement rappelé auprès de Dieu, il a pris l'enfant dans ses bras et s'est exclamé en bénissant le Seigneur : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut ».

Il prouvait ainsi et il témoignait que la paix de Dieu appartient bien à ses serviteurs, qu'ils jouissent des douceurs de la quiétude et de la liberté lorsque, soustraits aux tourments du monde, ils gagnent le refuge et la sécurité éternels...

C'est alors seulement que l'âme trouve la paix véritable, le repos total, la sécurité durable et perpétuelle.

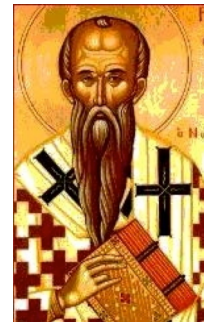
**Commentaire patristique par
Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)
Au soir de la vie, entrer dans la lumière**

Le soleil s'inclinait vers le couchant.

Mais la ferveur de ma sœur Macrine ne fléchissait pas ; plus elle s'approchait du départ, plus elle se hâtait d'aller vers son bien-aimé... Elle ne s'adressait plus à nous qui étions présents, mais à celui-là seul vers qui elle tenait les yeux incessamment fixés... : « C'est toi, Seigneur, qui as abrogé pour nous la crainte de la mort. C'est toi qui pour nous as fait du terme de la vie d'ici-bas le commencement de la vie véritable. C'est toi qui pour un temps laisses nos corps se reposer pour une dormition, et qui les réveilles à nouveau ' au son de la trompette '. C'est toi qui donnes à la terre notre glaise en dépôt, celle que tu as façonnée de tes mains, et c'est toi qui fais revivre à nouveau ce que tu lui as donné, en transformant par l'immortalité et la beauté ce qui en nous est mortel et difforme...

« Dieu éternel, ' vers toi je me suis élancée dès le sein de ma mère '. Toi que mon âme a aimé de toute sa force, à qui j'ai consacré ma chair et mon âme depuis ma jeunesse, mets auprès de moi un ange lumineux qui me conduise par la main au lieu du rafraîchissement, là où se trouve ' l'eau du repos ', dans le sein des saints patriarches. Toi qui as...rendu au paradis l'homme crucifié avec toi et qui s'était confié à ta miséricorde, de moi aussi ' souviens-toi dans ton royaume ', car moi aussi j'ai été crucifiée avec toi... Que je sois trouvée devant ta face ' sans tache ni ride ' ; que mon âme entre tes mains soit accueillie...'comme un encens devant ta face ' »...

Là-dessus, comme le soir était venu, quelqu'un apporta une lampe. Macrine alors ouvrit les yeux et dirigea son regard vers sa lueur, manifestant son désir de dire la prière d'action de grâces de la lampe. Mais la voix lui manqua... ; elle eut un profond soupir et cessa tout à la fois sa prière et sa vie.



« Joyeuse lumière de la sainte gloire du Père céleste, immortel, saint et bienheureux Jésus Christ. Parvenus au déclin du soleil, contemplant la clarté du soir, nous chantons le Père, le Fils et le Saint Esprit de Dieu. Tu es digne d'être toujours chanté par des voix sanctifiées, Fils de Dieu qui donnes la vie. Tout l'univers te rend gloire ! »

**Homélie du Père René Dorenlot
pour la Sainte Rencontre 2002**

Chandeleur, ou Hypapante, ou Présentation au Temple

Épître aux Hébreux VII, 7-17 – évangile selon saint Luc II, 22-40.

L'Épître aux Hébreux rapporte au Christ cette prophétie du Psalmiste : « J'ai dit, me voici, [...] je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. (1) »

C'est par les bras de Sa mère que Jésus accomplit la prophétie. Selon la Loi les parents de tout fils premier-né (2) devaient accomplir un sacrifice au temple pour son rachat. Mais Marie présente aussi son fils au temple, alors que la Loi ne le demandait pas expressément. C'est que Jésus, dès l'aurore de son existence, se devait d'être présenté à Son Père céleste, comme gage de faire Sa volonté. De plus, pour la Mère de Dieu et Joseph, qui savaient que Jésus avait été conçu du Saint-Esprit, qu'Il était le Fils du Très-Haut et le Saint de Dieu, il fallait qu'Il soit mené au temple, la maison de son Père.

Jésus est mené au temple dans le contexte sacrificiel du rachat d'un premier-né. Mais Jésus, offert par Sa Mère, s'offre Lui-même à Son Père en une offrande digne de Lui. Dans sa venue au temple, c'est Son propre sacrifice que Jésus annonce. Jésus présente dès ce moment Sa vie offerte en sacrifice pour le rachat de Son peuple et celui des nations. Jésus, qui est et qui sera toujours sans aucun péché, vient se présenter au temple en sacrifice de substitution pour les péchés de Son peuple et du monde entier. Car c'est la volonté de Son Père qu'Il rachète tous nos péchés et en premier de ceux d'Israël qui est aussi le premier-né du Seigneur.

Survient la rencontre avec le vieillard Syméon. Syméon récapitule en lui l'espérance d'Israël. Il fait partie de ces pauvres d'Israël qui attendaient la consolation du Seigneur. Averti par l'Esprit Saint, il sait qu'il ne mourra pas sans avoir vu le Salut de Dieu. Poussé par l'Esprit, il monte au temple au-devant de Jésus et de Sa Mère, il reconnaît immédiatement l'enfant, le prend dans ses bras et prophétise : « Maintenant, Maître, Tu peux selon ta parole laisser aller en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut... » C'est le cri de Job quand Dieu se révèle à Lui : « Maintenant mes yeux T'ont vu. (3) » C'est bien le Saint de Dieu que Syméon porte dans ses bras, « lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » Syméon voit dans ce nouveau-né la réalisation de la prophétie prononcée par Zacharie à la naissance du Baptiste : « Béni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé. (4) »

En ce jour, Syméon ainsi que la prophétesse Anne reconnaissent en Jésus l'Oint du Seigneur, le Messie et Sauveur attendu depuis des siècles, Celui en qui toute chair verra le salut de Dieu, non seulement en Israël mais jusqu'aux confins de la terre et dans toutes les nations. Mais Celui que Syméon tient dans ses bras et sur lequel il prophétise



est plus encore qu'un Messie : Il est véritablement le Saint de Dieu, le Fils du Très-Haut, en qui, dira saint Paul, réside corporellement toute la plénitude de la divinité (5). En ce nouveau-né Jésus, c'est Dieu lui-même qui vient prendre possession de Sa maison, de Son peuple et à travers eux du monde entier.

Dés lors, la Présentation au temple de Jésus, la rencontre avec Syméon, bouleversent la vie d'Israël et l'ordre du monde. Car Jésus, entrant dans le temple, abroge l'ordre ancien du sacerdoce d'Aaron et institue un sacerdoce radicalement nouveau. À l'image prophétique de Melchisédech – ce roi et prêtre sans origine ni généalogie humaines, qui reçut la dîme d'Abraham et lui conféra sa bénédiction – Jésus, qui n'était de lignée ni lévitique ni aaronique mais de la tribu de Juda, est présenté au temple pour instituer en Sa Personne un sacerdoce totalement nouveau qui abolisse l'ancien et fasse dans le monde toutes choses nouvelles.

Ce nouveau-né de quarante jours vient au temple comme Grand-Prêtre d'un culte nouveau, pour configurer le monde à l'image d'une terre et de Cieux également nouveaux. D'ores et déjà ; Il introduit dans le monde un culte pur à l'image de la Liturgie céleste dont Il est le Grand-Prêtre de toute éternité. Et déjà, dans les bras de Syméon, la Jérusalem céleste brille comme un charbon ardent. La Présentation au temple et la Rencontre avec Syméon manifestent la volonté du Père pour Jésus. À la fois, le Seigneur se présente comme la victime sacrifiée dès avant la Création du monde pour le rachat des péchés et pour le salut du peuple de Dieu et du monde entier ; à la fois, Jésus se présente comme l'Unique Grand-Prêtre dont le sacerdoce transcende de toute éternité ce monde-ci et le monde à venir.

Syméon reçoit dans l'Esprit-Saint cette révélation. Mais de même que Moïse en ses derniers jours n'a pu accéder à la Terre Promise mais seulement la contempler du haut du Mont Nébo, de même Syméon, après avoir entrevu la Gloire de l'enfant que lui confiait sa Mère, demande au Seigneur d'entrer dans Sa paix. Ce jour-là un temps était révolu, un temps nouveau apparaissait.

Le mystère de la Présentation du Christ ne s'arrête pas là. Jésus ne cesse de toujours venir à notre rencontre.

Il continue de venir à nous dans l'Église dont Il est la Tête, de venir à nous dans les sacrements de Son saint Corps et de Son saint Sang. Il vient encore à nous dans la présence de nos frères.

Il vient à nous dans l'espérance de nos prières. Il est présent dans tous les événements qui nous touchent, à tout moment de nos vies. Jésus est Celui qui vient éternellement au-devant de nous.

Alors, nous aussi, allons résolument vers Lui et proclamons tous à notre tour : « Me voici ! Seigneur, je viens, ô Dieu, pour faire Ta volonté. »

Amen.

Père René

Notes

(1) cf. épître aux Hébreux X, 7-9. Saint Paul évoque sans doute les Psaumes 39 (40) et 49 (50).

(2) Voir notamment le livre de l'Exode XIII, 2 ; 12-15 et 22-29.

(3) Voir Job 42, 5.

(4) cf. évangile selon saint Luc I, 68-70.

(5) Épître aux Colossiens II, 9.

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Sainte Rencontre 2000



« La Chandeleur »

Cette fête de la Sainte Rencontre était très populaire jadis, même en France, où on l'appelait en général « la Chandeleur », ce qui voulait dire « la Fête des chandelles », des cierges, car, j'y reviendrai tout à l'heure, une tradition ancienne voulait qu'en ce jour, à la procession de la fête, tous les fidèles portent des cierges en main pour rappeler le geste du vieillard Syméon portant le Christ, la vraie lumière, dans ses mains. Ces cierges, que l'on bénissait au cours de cette fête, étaient ensuite gardés pieusement dans les familles, où on les conservait en particulier comme une protection contre l'orage. Je me souviens que dans mon enfance, l'été, ma famille habitait à la campagne, en pleine forêt, et quand un orage éclatait, on allumait toujours le cierge que l'on gardait depuis la fête du 2 février.

Quand les saints pères et les auteurs des textes liturgiques commentent cette fête, ils s'attachent essentiellement à trois choses. Il y a d'abord la purification de la Mère de Dieu, le fait qu'elle se soit soumise à ce rite de purification légale, quarante jours après la naissance du Christ. Les saints pères insistent sur le fait que la Mère de Dieu, bien sûr, n'avait pas besoin de cette purification légale, et que ce régime des purifications extérieures, comme les interdits alimentaires de l'ancienne loi, étaient abolis par l'avènement du Christ, qui accomplissait tout ce que ces figures annonçaient et représentaient symboliquement. Justement, le fait que, en même temps qu'elle présentait le Christ au Temple, la Mère de Dieu ait accompli ce rite de purification révélait le vrai sens de celui-ci. Il n'avait pas de sens en lui-même en tant qu'observance matérielle, mais il signifiait une purification intérieure, spirituelle. Aux quatrième et cinquième siècles, les saints pères, en général, pensaient encore que la Mère de Dieu, avant la Nativité, ou avant l'Annonciation de la naissance du Christ, avait pu commettre des fautes légères, mais des fautes tout de même. Dans la suite, de plus en plus, la conscience de l'Église écartera cette idée, notamment avec saint Germain de Constantinople, par exemple. Mais ce sur quoi les pères ont toujours insisté, c'est sur le fait que le fondement de la sanctification, de la purification totale de la Mère de Dieu, c'est sa maternité divine. En cette fête de la Sainte Rencontre, les textes liturgiques eux-mêmes que nous chantons encore à l'office, et que l'on chantait jadis, aussi bien en Orient qu'en Occident, en grec et en latin, dans les anciennes liturgies, mettaient toujours l'accent sur la maternité divine de la Mère de Dieu et sur cette sainteté éminente qui rejaillissait, en quelque sorte, de cette maternité divine, laquelle en était vraiment le fondement.

Un second aspect du mystère que nous commémorons en ce jour, c'est la venue du Christ enfant vers Jérusalem et vers le Temple. Dans l'évangile, nous voyons plusieurs fois le Christ se mettre en marche vers Jérusalem et vers le Temple. Aujourd'hui, en cette fête de la Sainte Rencontre, il est porté par sa sainte Mère; un peu plus tard, âgé de douze ans, il se rendra secrètement au Temple et disparaîtra pendant trois jours pour « être aux choses de son Père » (Lc, 2, 49). Puis, après la Transfiguration, toute sa vie terrestre sera une marche vers Jérusalem, culminant dans sa passion et sa Résurrection. Et dans l'épître aux Hébreux (Hb 10, 11-20), toute l'œuvre du Christ, toute l'œuvre de notre Rédemption est résumée, en quelque sorte, dans l'entrée sacrificielle du Christ

dans le Temple céleste. Le Christ, à travers sa mort et sa Résurrection, passe de ce monde, d'un monde où sa sainte humanité n'était pas encore transfigurée en permanence par la gloire divine, à la condition de Ressuscité.

Mais quand le Christ est ainsi entré dans le temple céleste, en une suprême Rencontre, il s'est assis à la droite de son Père, portant en lui, d'une façon réelle, encore virtuelle et potentielle, mais réelle cependant, toute notre nature, qui passait ainsi de ce monde à la gloire céleste (cf. Éph., 2, 6).

Et toutes nos lities, toutes nos processions, toutes ces marches liturgiques qui se terminent par une entrée du célébrant dans le sanctuaire, réactualisent liturgiquement cette marche sacrificielle du Christ et, en lui, de toute l'humanité sauvée, de chacun de nous, vers le Temple céleste, vers le lieu de la Rencontre suprême avec la sainte Trinité.

Le troisième thème sur lequel les textes liturgiques insistent aujourd'hui, c'est la Sainte Rencontre elle-même. Le fait que le Christ, amené ainsi au Temple par sa Mère toute Sainte, est reçu dans les bras du vieillard Syméon. Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne symbolisaient, résumaient en leurs personnes toute la lignée des pauvres d'Israël dont nous sentons la présence à travers l'Ancien Testament, que nous entendons prier dans les Psaumes, toujours assoiffés de Dieu, vides d'eux-mêmes. C'est cette pauvreté intérieure, spirituelle, qui les faisait aspirer à Dieu, aspirer à cette rencontre suprême que nous voyons s'accomplir aujourd'hui dans nos célébrations liturgiques, lesquelles annoncent et préfigurent la Rencontre eschatologique qui se réalisera pleinement au jour du Retour du Christ et de la Résurrection finale.

C'est d'ailleurs pour cela qu'à la fin du cinquième, ou au sixième siècle, une abbesse de monastère, l'higoumène du monastère du Repos de la Mère de Dieu, entre Jérusalem et Bethléem, a instauré en Palestine l'usage auquel je faisais allusion tout à l'heure, de porter des cierges à la litie de la fête de la Sainte Rencontre. Les cierges qu'elle voulait ainsi que les chrétiens portent dans leurs mains dans cette procession, signifiaient leur participation au « mystère de Syméon », qui avait reçu dans ses bras le Christ, la lumière véritable qui illuminait son cœur.

Déjà cependant, la Sainte Rencontre s'était accomplie d'abord par l'Incarnation elle-même du Christ, par le fait qu'en lui, la Divinité s'est unie à la nature humaine. Comme je le disais tout à l'heure, dans son humanité sainte le Christ, nouvel Adam, nous contenait tous en lui. Par là, tous les hommes étaient déjà, d'une certaine manière, sanctifiés en lui, parce que assumés par lui du fait de l'Incarnation et potentiellement, virtuellement divinisés par cette rencontre avec la divinité. Assurément, il fallait aussi que par le baptême, cette divinisation potentielle de l'humanité dans le Christ se réalise effectivement en chacun de nous, en chacun des hommes. Mais du fait même de l'Incarnation du Christ, d'une certaine manière tout homme porte le Christ comme Syméon, tout homme est désormais « christique », sinon chrétien, parce que le Christ est porté ainsi par tout homme.

Comme le disaient les anciens pères, le seul fait de porter aujourd'hui des cierges allumés dans nos mains signifie cette divinisation, signifie cette Sainte Rencontre qui s'accomplit aujourd'hui, et qui symbolise et réalise déjà d'une façon inchoative tout le mystère du Christ, tout le mystère de l'Église, cette rencontre, cette divinisation, cet admirable échange entre la nature divine et la nature humaine que chante la liturgie.

Telles sont les dimensions du mystère que nous célébrons aujourd'hui. C'est une fête qui possède une très grande densité théologique, elle ne fait que manifester le contenu du mystère de l'Incarnation et de Noël. D'une certaine manière, c'est donc aujourd'hui que se termine le cycle de Noël. Je me souviens encore que dans mon enfance, à l'époque où l'on mettait dans toutes les maisons et à l'église des crèches de Noël, c'était après la

Sainte Rencontre qu'on les enlevait. C'était toujours, pour les enfants, avec une certaine tristesse. Il n'y avait cependant pas lieu d'être triste, comme il n'y a pas lieu d'être triste lorsque l'on fête l'Ascension, car si les signes passent, la réalité de la divine Rencontre demeure.

La fête de la Sainte Rencontre signifie, et d'une certaine façon réalise pour nous, ce qui est l'essence même de notre vie chrétienne: que nous portions le Christ en nous, que nous soyons illuminés par lui, que, comme le disait saint Ambroise de Milan, de même que Syméon portait le Christ, mais était mené intérieurement par lui, nous soyons nous aussi ainsi illuminés par lui, que nous portions toujours en nous cette lumière sans déclin qu'est l'énergie créée qui rayonne de sa personne divine et de son humanité sainte, glorifiée à la droite du Père.

À travers cette fête, nous entrevoyons la liturgie céleste qui est et sera à jamais l'éternisation de la Sainte Rencontre. Mais déjà chacune de nos liturgies est elle aussi une Sainte Rencontre, en laquelle est rendu présent tout le mystère de notre salut, tout le mystère du Christ. À son Père bien-aimé qui, en lui, est aussi le nôtre, et à son Esprit très Saint par qui s'accomplit ce mystère soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos